

# Réfléchir avant de changer de sexe

Confronté à la demande de sa fille de 16 ans, Lou\*, de changer de sexe, Frédéric a créé une association qui demande une réflexion approfondie sur la question. Car les spécialistes sont loin d'être unanimes. Lou\* a finalement renoncé à faire sa transition.



shutterstock.com

«Sans contrefaçon, je suis un garçon», chantait Mylène Farmer en 1987. Si beaucoup de quinquagénaires ont fredonné ce tube dont ils percevaient vaguement les enjeux – elle est devenue un manifeste homosexuel –, ils découvrent aujourd'hui, parfois abasourdis, que cette affirmation peut être lourde de conséquences. C'est ce qui est arrivé à Frédéric lorsque sa fille Lou\* lui a annoncé, à la veille de ses 16 ans, qu'elle était un garçon et voulait faire sa transition.

«Je suis tombé des nues, confie ce brillant professionnel. Certes, à 13 ans elle m'avait écrit une lettre pour me dire qu'elle pensait être homosexuelle et craignait qu'on ne la rejette. A l'époque je lui avais dit de ne pas s'enfermer dans une case: 'À cet âge, tu commences à peine ta vie amoureuse, vis ce que

tu as à vivre!» Deux ans plus tard, le père trouve une autre lettre sur le canapé, beaucoup plus affirmative: «Je suis un garçon, je veux faire ma transition», avec un discours qui le laisse perplexe car il y décèle des formules qui «sonnent bizarre». Il les retrouvera plus tard sur internet, comme: «Je ne supporte pas de voir le reflet de mon corps dans une vitrine».

## Processus trans-affirmatif

Commençant à s'informer, Frédéric entend parler de la dysphorie de genre, ce sentiment qu'éprouvent certaines personnes d'inadéquation entre leur sexe biologique et leur genre ressenti. Il découvre que l'approche qui prévaut est dite trans-affirmative. Celle-ci préconise d'accéder sans tarder au souhait de la personne selon un processus par étapes: transition sociale – changement

de prénom et de pronom –, transition médicale – bloqueur de puberté, hormonothérapie – et transition chirurgicale, pudiquement dite «du haut» et «du bas».

Lou\* fréquente une association LGBT et dit à son père qu'elle a demandé un changement de prénom à l'école – «L'école ne m'en a pas informé». Frédéric appelle différents psychiatres et médecins, mais ceux-ci lui répondent qu'ils ne sont pas compétents et lui conseillent de s'adresser à des spécialistes. Il constate alors que ceux qui se présentent comme tels sont tous trans-affirmatifs et travaillent en relation étroite avec des associations militantes. «J'ai contacté des associations LGBT et la première chose qu'on a brandie, c'est le risque de suicide. On te dit: 'Tu préfères une fille morte ou un garçon vivant?'. Cela met tout de suite



*A gauche*

A l'adolescence, il est fréquent de se poser des questions sur son identité.

## «Tu préfères une fille morte ou un garçon vivant?»

dividuelles, elle obtient un certificat attestant sa capacité de discernement pour entreprendre une hormonothérapie et une mastectomie.

Convaincu que le problème est profond, Frédéric dit à sa fille qu'il ne doute pas de son mal-être, mais du traitement qu'elle croit être la solution. «Arriver à déceler dans ce maelström émotionnel ce qui relève de la crise normale de l'adolescence, ce n'est pas

*Ci-dessous*

Lou\* a fait un long chemin pour se découvrir.

facile. Mais jamais je n'ai dit à ma fille: 'Ça te passera'. Cela nous a pris un an pour arriver à nous comprendre.»

### «Je suis une fille»

Un jour, Frédéric tombe sur un article du professeur suédois Christopher Gillberg qui affirme que nous allons au-devant du plus grand scandale sanitaire du siècle. «Là, on a compris que les médecins, endocrinologues et pédopsychiatres n'étaient pas d'accord entre eux. On a vu de plus en plus de parents dans le monde questionner la rapidité avec laquelle leur enfant est amené sur la voie de la médicalisation et tous les voyants se sont allumés.»

Il encourage sa fille à prendre du temps

une pression insoutenable sur les parents! Il est vrai que le taux de suicide est très élevé chez les jeunes exposés à ce type de problématiques, mais les nombreuses comorbidités présentes dans ce contexte rendent la corrélation difficile à établir.»

### Garder le contact avec sa fille

La famille se rend à la consultation spécialisée des HUG. Après une brève discussion individuelle avec Lou\*, le médecin recommande aux parents, dès la première séance, d'utiliser les prénom et pronom masculins souhaités. Et explique aussitôt le processus à suivre pour l'accès aux traitements médicaux. Pour se faire enlever les seins et prendre des hormones, elle a besoin du certificat d'un psychiatre et se rend chez celui que lui recommande une association LGBT. En quatre séances in-



8

et fait l'objet de menaces de la part de l'association LGBT au motif de maltraitance psychologique. Il crée l'Association pour une approche mesurée des questionnements de genre chez les jeunes, qui plaide pour une approche diversifiée et non militante. Depuis, l'association est en contact régulier avec une trentaine de familles en Suisse et sollicitée par des parents toutes les semaines.

Peu à peu, Lou\* parvient à répondre à la question: est-ce que devenir un garçon est une fin en soi? La réponse est non. Elle réalise un excellent score à un test pour enfants à haut potentiel qui révèle également son hypersensibilité, ce qui

**« Jamais je n'ai dit à ma fille: 'Ça te passera'. »**

lui donne une explication positive à son mal-être. Finalement, début 2022, la jeune fille déclare publiquement qu'elle a fait son chemin, qu'elle pense que sa souffrance n'était pas liée à son sexe biologique et demande qu'on l'appelle à nouveau Lou\*.

Son père, qui avait travaillé dans la communication de la lutte contre le VIH dans les années 1980, dénonce un amalgame entre la lutte contre l'homophobie et la promotion de l'approche trans-affirmative. «Le mal-être adolescent a toujours existé, mais aujourd'hui on fait croire à des jeunes non conformes aux stéréotypes de genre que s'ils veulent changer de sexe, ils le peuvent. Il y a une idéologie difficile à comprendre derrière cela et l'on peut se demander si elle ne cherche pas à atteindre certains fondamentaux de l'organisation de la société», conclut Frédéric. |

\* prénom d'emprunt



La plus grande clinique spécialisée dans la médecine de genre a été récemment fermée à Londres suite à un audit.

## 116 ablations des seins en trois ans

Les demandes de changement de sexe explosent, mais la Suède, la Finlande et la Grande-Bretagne ont interdit la distribution de bloqueurs de puberté aux jeunes de moins de 16 ans et ont strictement encadré l'hormonothérapie. Tout récemment, un audit commandé par le gouvernement britannique a conduit à la fermeture de la plus grande clinique pédiatrique au monde spécialisée dans la médecine de genre, le Tavistock Centre, en raison de craintes pour la sécurité des jeunes patients. Une action en justice est attendue contre la clinique, à laquelle pourraient participer un millier de familles.

### Augmentation en Suisse

Dans notre pays, pour changer de prénom et de prénom – il ou elle – à l'état civil, les personnes âgées de plus de 16 ans bénéficient d'une procédure simplifiée depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2022. Il suffit de s'assurer que la personne est capable de discernement et qu'elle a l'intime et constante conviction d'appartenir à l'autre sexe. La démarche coûte 75 francs.

On ne dispose pas de chiffres sur les jeunes qui s'identifient comme transgenres en Suisse, ni sur ceux qui suivent une hormonothérapie. Cependant, selon les chiffres fournis par l'Office fédéral des statistiques à l'Association pour une approche mesurée des questionnements de genre chez les jeunes, neuf filles âgées de 10 à 14 ans ont subi une ablation des seins entre 2018 et 2020. Chez les 15-19 ans, au cours de la même période, le nombre d'amputations a presque triplé, passant de 15 à 43. Chez les 20-24 ans, on constate un doublement, de 32 à 64.

Deux appels émanant de scientifiques et de médecins européens ont été lancés cet été priant les médias de «cesser de diffuser des informations non scientifiques» sur le sujet, l'un à l'initiative de chercheurs allemands, l'autre de Français. |